L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais (A4)
et de l'Académie Alphonse Allais (A3)

Siège Sociable : *La Crémaillère* 15, place du Tertre 75018 Paris N° 6 - juin 2006

L'Allaisienne

Directeur de la Publication :
Philippe Davis

Rédacteur en Chef :
Alain Meridjen

Œil de Lynx :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Jicka +
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'A3

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'A4

Présidents d'Honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire Général :
Bernard Descorps

Trésorier :
Gabriel Daumas

Ambassadeur Plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Alain Ayache
Jean François Arnaud
Alexandre Berton
Charles Charras
Jean Desvilles
Patrice Drevet
Xavier Jaillard
Jean-Yves Loriot
René Métayer
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin

Le "Presse Book" allaisien d'Agnès Rispal

Sommaire

Page 2 : L'Edito de Philippe Davis–***Allaiscopie*** par Alain Meridjen.
Page 3 : Le modoudamadou... - Fluctuat nec mergitur par Charles Charras
Page 4 : Actuallais – Lettre ouverte de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay – Le clou du père François par François Caradec.
Page 5 : Comme une lettre à la poste – Les vertus de l'Art-Buste – A l'affiche...
Page 6 : Festivallais primoavrilesque de Patrice Drevet.

Bienvenue parmi nous à :
André Allos, Philippe Arnaud, François Artigas, Adrien Cannamela, J-P. Delaume, J-M. Dhermay, Claudia Doumax, Jacques Driesch, Gérard Dupas, Eric Fosse, Francis Hennebois, Charles Houver, J-B.Katz, Hervé Launay, Claude Leblanc, Dominique Mazens, Claire Mazerais, Régine Noguès, Sasha Pairon, Carole Paseyro, B-V. Pierre, Jean Ponthou, Philippe Querey, Geneviève Schneider, Marc Suard, Alain Vacher-Beurton et la Cie U.A.C.I.F.

Site internet : www.boiteallais.com - contact net : phdavis@iage.fr- correspondance journal : Alain Meridjen 14, rue des Sablons 75116 Paris
06 03 15 35 70 – 01 45 97 42 75 - adresse e-mail : alain.meridjen@wanadoo.fr

L'Edito

La Municipalité de Honfleur, berceau de notre illustre conteur, a décidé de pérenniser, le 1er avril de chaque année, le Festival A.A.H. (j'Aime Allais à Honfleur).
C'est une grande satisfaction pour nous qui souhaitions depuis longtemps officialiser un mariage (de déraison) entre Montmartre et Honfleur.
Un grand merci aux deux protagonistes, à savoir Françoise David, en charge de la Culture honfleuraise, et Patrice Drevet, administrateur de notre association et responsable, pour l'occasion, de l'ensoleillement du Calvados.

Le premier Festival primo-avrilesque a réuni de gros poissons du milieu artistique dans le bocal normand.
Jean-Pierre Collignon, co-dirigeant des Dicos d'Or avec Bernard Pivot, a signé une dictée inspirée de calembours allaisiens dont les embûches ont contrarié l'ego de nos Académiciens les plus érudits.
Christian Marin, ex-gendarme du midi de la France, puis Chevalier du Ciel, a accepté la Présidence du jury d'un concours de jeunes humoristes.
Agnès Rispal (créatrice du buste d'Alphonse), Nicole Avezard (Vamp à ses heures) et Jean-Paul Rouland (fidèle parmi les fidèles), ont exposé leurs sculptures et leurs toiles.
Les Monochromes d'Alphonse Allais, agrandis pour la circonstance sous les pinceaux de Xavier Jaillard (décidément multijambiste), ont occupé une place remarquée sous les cimaises du Grenier à Sel.
Les artistes d'Honfleur avaient décoré une monumentale « Vache Allais », exposée depuis à Paris, devant le Petit Palais, devenu pour quelques semaines le Petit Palais du Grand Allais.

Le 24 avril dernier, une soirée exceptionnelle, entièrement consacrée à notre Maître, a été animée par Xavier Jaillard (encore lui...) au Théâtre Club du boulevard Raspail.
Sophie Forte, Pierre Etaix et Christian Marin présidaient la cérémonie.
Inutile de préciser que la 20ème « Nuit des Molières », programmée ce jour-là, s'est retrouvée dans l'ombre de notre événement...

Cette 6ème édition de l'Allaisienne « nouvelle formule », dirigée par son rédacteur en chef Alain Meridjen, vous présente l'actualité détaillée de l'Association et de l'Académie Alphonse Allais.
Je vous encourage à n'en point manquer un mot ; chacun compte, qu'il soit juste ou volontairement approximatif.

Philippe Davis, Président

Allaiscopie

par Alain Meridjen

Alphonse Allais a dit : « *Il faudrait construire les villes à la campagne* ».

A première vue, l'idée semble intéressante. Le seul reproche que l'on pourrait faire à notre cher Alphi, c'est de n'avoir pas précisé sa pensée.
Avec la modestie qui nous caractérise nous allons essayer de le faire à sa place. Afin de simplifier le débat, prenons deux pôles hautement symboliques : Paris, la ville, et le Marais Poitevin, la campagne.
Deux cas de figure :

1er : <u>Un simple transfert de populations</u> .
Tous les parisiens, sans exception, seraient invités à prendre le chemin du Poitou et laisseraient Paris vide de tout habitant. Les habitations (y compris les logements de fonction) ainsi désaffectées, Paris prendrait alors l'allure d'un vaste désert.
Deux questions :
- Comment recaser tout ce beau monde ? Dans quel type de logement ? Et, pour les plus représentatifs d'entre eux, où dénicher une ferme à réhabiliter, un château suffisamment confortable, un duplex au standing équivalent à celui de Paris ?

- Qu'adviendrait-il de la capitale si l'on devait raser complètement la ville, vider la Seine ou raboter la Butte ? Ou encore en faire un immense champ de betteraves, un musée ?

2 : <u>Reconstruire Paris à l'identique</u> .
Une entreprise de grande envergure qui devrait mettre en œuvre des moyens techniques et une logistique considérables. Défaire le lit de la Seine et le refaire ailleurs, serait un peu comme mettre Paris en bouteille. Démonter la Tour Eiffel, pièce par pièce, boulon après boulon, en prenant soin de numéroter les différents morceaux, quel boulot ! Et réaliser des empreintes au format d'origine pour chaque rue, chaque maison, chaque monument. Un vrai travail de titan ! Sans parler des contraintes d'acheminement pour remonter le tout quelque part, ailleurs...
Ne serait-il pas plus judicieux d'inverser purement et simplement les dénominations ? Paris deviendrait « Le Marais Poitevin » et le Marais, « Paris ».
On peut, en effet, s'interroger.

La « der » de Pierre :

Deux amis en pleine réflexion philosophique.

- *Tu crois qu'il y a une vie après la mort ?*
- *Et comment ! Depuis que ma belle-mère est morte, je revis...*

Pour employer un délicat euphémisme, le bon peuple apprend que Sarkozy et Villepin ne s'apprécient guère alors qu'ils appartiennent au même gouvernement.

Etonnement du bon peuple entretenu quotidiennement par la feinte indignation des journalistes. Pourquoi tant de haine ? Cela s'est-il jamais vu ? Eh bien oui, cela s'est vu et en maintes occasions. Cette situation fut plus souvent une généralité qu'une exception. Colbert et Fouquet faisaient partie du même gouvernement et de surcroît du même ministère, en l'occurrence les Finances. L'un comme intendant, l'autre comme surintendant. Le préfixe « Sur » impliquait une supériorité hiérarchique de Fouquet sur Colbert. Le second voulait la peau du premier. Il l'obtint en flattant le Président... pardon le Roi et il prit sa place alors que Fouquet s'en alla pourrir dans un cachot. Quel que violent que soit l'affrontement actuel, je n'imagine pas Sarkozy ou Villepin finissant leurs jours dans un cachot de Piguerol.

Talleyrand et Fouché se haïssaient, mais ils servirent avec beaucoup de docilité le maître qu'ils avaient choisi, l'un aux Affaires Extérieures, l'autre à la Police, puis ils le trahirent quand ils pressentirent sa chute. Ils prirent cependant un soin extrême à ce que leur intimité ne fut jamais une entrave à leurs intérêts.

Clemenceau détestait Aristide Briand, entre autres, car le Tigre, s'il avait quelques amis choisis, avait une cohorte d'ennemis acharnés. Evoquant Briand, il disait *« même quand j'aurai un pied dans la tombe j'aurai l'autre dans le derrière de ce voyou »*. Imagine t-on pareil langage aujourd'hui (en public j'entends, en privé c'est autre chose). Marchais ne supportait pas Mitterrand, il avait quelques raisons pour ça : l'autre l'avait plumé jusqu'à l'os. Il confiait à ses intimes *« quand je rencontre Mitterrand, je ne sais pas ce qui me retient de lui foutre mon poing sur la gueule ! »*.

Villepin et Sarkozy n'en sont pas encore venus aux mains et si le combat est un jour programmé, je retiens ma place au premier rang. Quant au PS, les haines sont contenues mais tangibles. Aucun n'aime l'autre et tous détestent Ségolène. Mais ça n'est pas une surprise, tous les gardiens de zoo vous le diront, les éléphants ont une peur panique des souris.

J. AMADOU

Fluctuat nec mergitur

Ce matin-là, comme il faisait très beau, la jeune, tendre et jolie Clémence eut une idée...

S'adressant à son ami, un certain Monsieur Lemufle, elle dit :

- Si on allait à la campagne ?
- A la campagne ? riposta le personnage. Quoi f... à la campagne ?
- Rien... se promener.
- A quelle campagne ?
- Où tu voudras... à Bougival, par exemple.
- Ca te ferait plaisir d'aller à Bougival ?
- Beaucoup... Rappelle-toi... c'est là où nous nous sommes connus.
- Oui... J'aurais mieux fait de me casser la patte ce jour-là.
- Vilain !... Alors, on va à Bougival ?
- Non, ma vieille, on ira de l'autre côté, à Joinville.
- Si tu veux...Va pour Joinville !
- Je vais demander à Pignouf de venir avec nous.
- Pourquoi nous affubler de cet individu ?

Oh ! Tu sais, les balades sentimentales avec toi seule... soupé ! Tandis que Pignouf, il est rigolo lui au moins !

- Comme tu voudras, mon ami. Emmenons Pignouf.

Monsieur Pignouf, le meilleur ami de Mr. Lemufle, était le type du camarade mal élevé, déloyal et tapeur, mais chacun s'accordait à le reconnaître éminemment rigolo.

La petite partie commença fort bien.

Dans le train qui les emportait à Joinville, Lemufle et Pignouf s'amusèrent beaucoup à injurier quelques dames seules et plusieurs enfants.

De telle sorte qu'arrivés à destination, ils éprouvèrent une faim proverbiale.

La très charmante Clémence avait aussi très faim.

A la guinguette où ils s'assirent sur les bords fleuris de la Marne...

- Holà ! quelqu'un ! hurla Lemufle. Viendras-tu, tavernier du diable ?

Et Pignouf d'ajouter :

- Nous sommes les gentilshommes les plus mal servis du royaume !

Cependant que Clémence flattait, non sans volupté, un gros minet noir qui faisait ronron.

- Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs et dame ?

Ainsi s'exprimait un vieux garçon de café appartenant à l'établissement.

Qu'est-ce qu'il y a à bouffer dans ta sale boîte?

- Bifteck, côtelettes, etc. etc.

Passons ces tristes détails.

En débouchant la première bouteille de vin, soit mauvaise qualité du bouchon, soit inhabilité de l'officieux, le bouchon se brisa et le vin fut souillé de mille fragments et miettes de liège.

Ah ! ça en fait une vie !

- Espèce de ... ! clamait Lemufle.
- Espèce de .... ! renforçait Pignouf.

Le pauvre vieux garçon était tout décontenancé.

- C'est rien, c'est rien, balbutiait-il, vous allez voir...

Et moyennant une petite cuiller, il tâchait d'enlever les morceaux de bouchon flottant sur la vinasse.

- T'es pas fou... ? protesta Lemufle.
- F... -nous une autre bouteille ! appuya Pignouf, et plus vite que ça !

Le pauvre garçon fit appel à leur mansuétude.

Il n'était déjà pas si bien avec le patron ; si on le forçait à rapporter à la caisse la bouteille ainsi contaminée par sa faute , sûr qu'on profiterait de ça pour le flanquer à la porte.

Et mon Dieu, la place n'était pas meilleure qu'une autre, mais d'être à Joinville, cela plaisait beaucoup au vieux, rapport au bébé de sa fille qui était en nourrice, là, tout près, dans le pays.

- On s'en fout de ton lardon ! Une autre bouteille qu'on te dit ! Et au trot...

Mais Clémence :

- Laissez cette bouteille, mon ami, dit-elle de son organe angélique. Je la boirai, moi... J'adore le bouchon !

La brave enfant fit comme elle disait.

A la grande moquerie des deux Jean-f...., elle but toute la bouteille de vin, sans en extirper le moindre morceau de liège.

Et toujours le sourire aux lèvres !

Aussi, quand dans l'après-midi leur périssoire s'en vint à chavirer, les deux hommes se noyèrent.

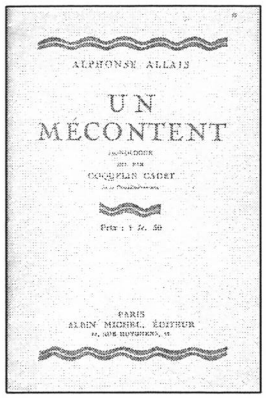
Seule, allégée par les petits morceaux de bouchon qu'elle venait d'avaler, flotta Clémence.

Et elle épousa son sauveteur, un brave garçon d'excellente famille, récemment sorti de l'Ecole Polytechnique

Texte d'Alphonse Allais dit par Charles Charras

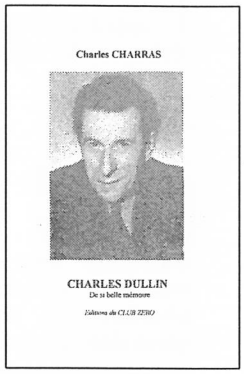
Allais l'eût lu...

ATTENTION :
Une vamp peut en lâcher une autre quand elle décide de nous raconter de fort belles histoires.



Pour les amateurs d'éditions originales et manuscrits une seule adresse :
Librairie Fosse
12, rue Puvis de Chavannes
75017 Paris
01 40 54 79 75

L'extraordinaire épopée de deux frangins roulant l'un pour l'autre… et réciproquement.



Le super témoignage d'un super académicien sur un super personnage.

Lettre ouverte de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay à Alain Créhange

Cher Aninamateur, et néanmoins petit tatami,

C'est prodigiglieux et même merviglieux de recevoir votre dernier ouvrage d'art. Eiffel, lui-même- qui avait plus d'une tour dans son havresac- en batave d'envie comme un poing sur son nid ! Je bégaie comme un pinson qui roucoule comme le camembert.

Mes valises sont prêtes pour vous suivre sans malles mais, en vous lisant, je n'ai plus de mots, ma gorge est sèche et mes gargarismes sont à Youri ce que le spoutnick est à ta mer. En un mot comme en mille, je reste coi devant les questions que je me pose au logis ! Une seule réponse me manque cependant au paravent de partir. Elle concerne le personnage mystériglieux à qui a été consacrée la rue où vous habitez, dans la crème de Chantilly évidemment.

Pourquoi avoir hésité entre Joubert et Schubert pour finalement rester chou vert ? Et si le fou est bert c'est que les Ali hennissent. Le Charenton est dans le fruit et Saint-Anne est morne de mer ! Pardon, mais constatez tout de même que vous lire doit être dangereux pour les esprits dérangés, même si vous savez heureusement créer le bordel chez les bons brins de bourgeois ! Entre les Fleurs du Mal et les mots-valises, je n'hésite plus et même si Charles (Baudelaire) attend, en comptant vos points à l'envers et vos poings à l'endroit, j'oublie ses soeurtilèges pour suivre les mailles de vos tricots.

Le clou du père François... Caradec

« Ca m'évite bien des fatigues », répondait Tristan Bernard quand on lui demandait ce qu'il pensait des innombrables bons mots que la presse lui attribuait généreusement.

Depuis une cinquantaine d'années, ce n'est plus à Tristan Bernard mais à Alphonse Allais qu'on attribue les bons mots.

Ce sont souvent les mêmes que pour Tristan Bernard et il est parfois difficile de s'y retrouver.

Une des « blagues » les plus répandues, - sans doute parce qu'elle est chantée par Juliette Gréco, - est la *Complainte amoureuse* :

Ah ! Fallait-il que je vous vîsse,
Fallait-il que vous me plussiez
Qu'ingénument je vous le disse
Qu'avec orgueil vous vous tûssiez.

On confond d'ailleurs souvent cette complainte avec la *Romance subjonctive*, de Paul Briollet et Léo Lelièvre (sur une musique de Gaston Maquis), créée par Dranem à l'Eldorado en septembre 1905, il y a exactement cent un ans et reprise par Christian Borel en 1965 puis Caroline Clerc en 1997, avec un refrain différent :

Amer, amer destin du cœur,
Femme légère que vous fûtes,
Vous m'fit's , hélas, pour mon malheur
Toutes les peines que vous pûtes...

La *Complainte amoureuse* d'Alphonse Allais avait été recueillie une première fois par Anatole Janovsky dans son *Anthologie Alphonse Allais (Poétique)* en 1956, avec comme simple référence, *Le Journal*, sans aucune date. Trois ans plus tard, dans *Historia*, Marcel Achard, de L'Académie Française, prétendait même qu'elle avait été écrite par Jane Avril, le grand amour déçu d'Alphonse Allais.

Or les choses sont beaucoup plus simples. Cette *Complainte* figure dans le *Dictionnaire encyclopédique du XIX° siècle* de Pierre Larousse, à l'article *subjonctif*, sous le titre *Epître amoureuse d'un puriste*, dans le tome 14 en 1875. Allais avait alors 21 ans et rien n'empêchait de croire qu'il avait collaboré au dictionnaire, si l'article ne disait l'origine de ce poème :

« Les lignes suivantes ont paru, il y a quelque temps (*ce n'est guère précis*) dans le *Journal de Genève*, qui les rapportait sans indiquer la source. *Nous ne sommes pas plus avancés...* ».

Ce qui coupe définitivement l'herbe sous le pied d'Alphonse Allais ! Il ne suffit plus qu'un chercheur dépouille minutieusement les années antérieures à 1975 du *Journal de Genève*, mais cela ne dira toujours pas *qui* a écrit ces vers au milieu du XIX° siècle.

François Caradec

Comme une lettre à la poste...

Xavier Jaillard en pôle pro-position

La nature a horreur du vide. Xavier Jaillard aussi. On comprend mieux pourquoi il fait toujours le plein.
On a pu le constater au Théâtre Firmin Gémier à Antony où il s'est frotté avec bonheur à l'Oursin de Francis Blanche. Et, tout récemment, au Studio Raspail où il a rendu un hommage particulièrement chaleureux à notre cher Alphonse, devant une salle comble et... comblée par un plateau de choix : Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, Charles Charras, Claude Turier, Alexandre Berton, Grégoire Lacroix ; mais aussi Sophie Forte, Alain Créhange, Nicolas de Robien, André Degaine, Pierre Etaix, Christian Marin et la Compagnie du Grain de Sable.
Xavier Jaillard a horreur du vide. La nature aussi. Même si elle se montre parfois un peu plus complaisante. Au point de préserver quelques espaces comme le Sahara ou le Pôle Nord. C'est à eux que notre ami Xavier a pensé donner le nom de notre illustre Alphi.

Son Altesse Sérénissime Le Prince Albert II de Monaco

Si pour le Sahara tout est encore jouable, pour le Pôle cela semble plutôt compromis. Et ce, depuis qu'un certain Albert de Monaco nous a planté un drapeau en y plantant le sien.
Il faudra à notre cher Xavier une bonne dose de diplomatie pour convaincre Son Altesse Sérénissime de partager la pôle-position, de fusionner l'A4 et le Rocher, de faire caisse commune ou, tout au moins, d'implanter une antenne allaisienne en terre monégasque.
Les sujets de Sa Rocailleuse Majesté auraient mauvaise grâce à refuser le jackpot Allais, eux qui carburent en principe au thé...

AM

Les vertus de l'Art-Buste

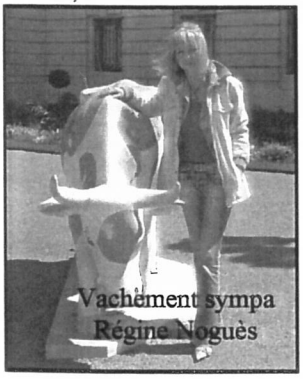
Elevé à son plus haut niveau par notre amie et néanmoins sculpteur, la bien nommée Agnès Rispal, l'Art-Buste a pour ambition d'inciter tous les adeptes d'Alphonse Allais à prendre de la branche, ne plus être durs de la feuille et devenir les jeunes pousses de notre Association. C'est, semble-t-il, le meilleur moyen de soigner les maux de notre époque et de vaincre le calem-bourdon par le calembour-joie.
Nos pauvres étudiants devraient en prendre de la graine, eux dont les facultés, récemment mises à mal, ne peuvent conduire que vers un RMI...nable.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Diaporallais hilaro-postal

Christian Marin – La Compagnie du Grain de Sable – Sophie Forte
Philippe Davis - Xavier Jaillard – Pierre Etaix

A l'affiche



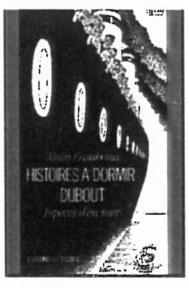
Mercredi 31 mai 2006
a eu lieu une Soirée Cabaret
autour d'un buffet campagnard suivi d'une
lecture-spectacle
de nouvelles d'Alphonse Allais
Lecteurs :
C. Emont, J-M. Lelièvre, N. Pelgrin

CHARMING-CAFE
148, rue du Château
75014 Paris
06 81 59 69 65

Nelly Kaplan fêtée à Moscou

Le pense-homme

N'oubliez pas de réserver
les « *Histoires à dormir Dubout* »
d'Alain Casabona !



La dictée : le temps fort du festivallais primoavrilesque

Alain Créhange qualifierait Jean-Pierre Collignon d'incorrigible contorsioniverbiste, tant ce virtuose se plait à tourner et retourner les mots en donnant le tournis à ceux qui osent relever son défi.
La dictée d'inspiration éminemment allaisienne, spécialement concoctée pour le 2ème Festival de l'A.A.H., en est une belle illustration.

Le respect des libertés individuelles, notamment en ce qui concerne le rapport de chacun à l'orthographe, nous impose la plus grande réserve. Nous nous contenterons donc de souligner la prééminence de la Province sur la Région Parisienne et le nombre des fautes allant de 7 pour les meilleurs à plus de 50 pour les moins inspirés.

L'épié marin

Honfleur, joyau du département du Calvados, patrie d'Alphonse Allais, d'Erik Satie et d'Eugène Boudin, est un port donnant sur un large bras de mer. Les marins qui y naviguent « font donc la manche » sans pour autant faire la quête..., et ils disent couramment, comme Mathurin, notre héros, qu'ils vont « en mer ». Mathurin, donc, vieux loup de mer honfleurais, a dû prendre sa retraite à quelques hectomètres du port, sur un coteau. Quoique mis au repos, le bosso atteint de canitie ne manque pas une occasion de mettre les voiles pour aller voir de près sa mer adorée dès que sa femme a le dos tourné. Quel que soit le temps, ou quasiment, il s'en va en effet pêcher les crevettes, grises et non palémons, à bord d'une espèce de doris que lui prête son pote âgé, un copain d'enfance...

Fin pour les cadets.

S'il rit comme un bossu, qu'il n'est pas, chaque fois qu'il se livre au sport halieutique, c'est parce qu'il a déjoué la surveillance de son épouse, qui, déplorant d'avoir vu leurs quinze enfants quitter les uns après les autres la maison, lui interdit de s'absenter seul pour autre chose que les courses chez le quincaillier, l'horloger joaillier ou le pharmacien, etc.
Sa moitié-si l'on ose dire, par un calembour digne d'Alphonse Allais et tel que seul, chez Hadès, Orphée ose en faire-, bâtie comme une armoire normande, s'est comparée, au fil des décennies, à la déesse de la Fertilité, et à maintes reprises, contemplant sa progéniture, elle s'était ri de se voir Cybèle ou Rhéa à la belle gorge.

Fin pour les juniors.

Constamment aux aguets, toujours à l'affût, la matrone couve son mari qui se trouve bien marri de cette surveillance tous azimuts et de tous les instants. Il en est même devenu un brin paranoïaque, notre marin : avant-hier, il a cru un instant que, dans son pré à l'abandon que longe le chemin détourné qu'il adopte pour atteindre la crique où l'attend son embarcation, l'œnothère se penchait pour l'observer. Pourquoi pas, aussi, le tremble un peu plié qui se courbe vers le saule voisin !?
Athée-née, en dépit des sermons de l'abbé au cou irrité par un amict trop empesé, et pas lasse de s'instituer la protectrice Minerve aux yeux pers du foyer familial, ce n'est pas elle qui eût admis que sur le sein de l'épouse on puisse tuer l'époux ! Par ailleurs, financièrement indépendante, elle ne demandait jamais le moindre kopeck, ni à son mari ni à qui que ce soit.
N'ayant plus la tranquillité qui, lors des campagnes de pêche, faisait ses délices infinies, Mathurin était las de cette sangsue qui, forcément, faisait l'achète. Alors, quoique non hindouiste, il en était même venu à souhaiter passer de vie à trépas, dans l'espoir que sa légitime suive le sati...

Jean-Pierre Collignon

Extraits du palmarès

Seniors amateurs :
1ère Sophie Lemaître (Courdimanche)
2ème Philippe Menerat (Paris)
3ème Jocelyne Bolufer (Honfleur)
4ème Hervé Gaumer (Lisieux)
5ème Philippe Davis (Rocquencourt)
6ème Donna Sevène (Honfleur)
7ème Bertrand Breuvet (Honfleur)
8ème Fabienne Thibault (Paris)
9ème Florence Harouche (Mandres)
10ème Daniel Julien

Juniors :
1er Hélène Fessard (Honfleur)
2ème Bastien Loukia
3ème Paul Moutier

Cadets :
1er Bastien Fesquet (Honfleur)
2ème Marine Fesquet (Honfleur)
3ème Marie Mericult (Beuzeville)

Seniors professionnels :
1er Suzanne Commerçon
2ème Jean-Claude Treveur
3ème Viviane Necchi (Honfleur)
4ème Philippe Megerais (Honfleur)
5ème Claude Turier (Paris)
6ème Sylvie Ménard-Teulet
7ème Frédéric Leterreux
8ème Pierre Boiteau (Rouen)
9ème Pascal Sellem (Marnes)
10ème Josette Terny

Dicos d'Or :
1er Camille Martinez – 2ème Bernard Bruchet